

LAIKISA

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

Sous la coordination de:

Anasthasie OBONO MBA, épouse ESSONO

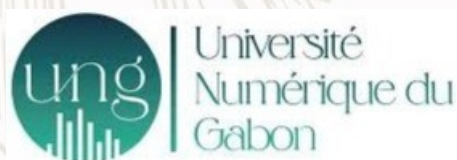
Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

Hors-série N°5, décembre 2025

e-ISSN : 2790-1270

p-ISSN : 2790-1262



Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

e-ISSN : 2790-1270

p-ISSN : 2790-1262

DOI : <https://doi.org/10.55595/LAKISA>

Hors-série N°5, décembre 2025

Contact

www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		

BP : 237, Brazzaville-Congo

Comité d'organisation du colloque

Responsable

QUENTIN DE MONGARYAS Romaric Franck, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon).

Membres

BALDÉ Djénabou, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée (Guinée) ;
BEKA BEKA Annie, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
BIBALOU Euloge, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
EKANG Dieudonné, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
EYANG NNA Ruth épouse KOMANDA, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
KOGOU NZAMBA Elza, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MACKAYA Marcien, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
MBOUMBA Alix Nina, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MEGNE M'ELLA Ghislain Désiré, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MIMBUIH M'ELLA Clarisse Maryse, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MOUDOUMA Emmanuel, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
NDIADE BOUROBOU Dyana, Université numérique de Libreville (Gabon) ;
NGOMA VOUMBI Eleonore, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
NGUELOUBE Florence, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

NGUEMA MINKO Emmanuelle, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
OKOME BEKA Véronique Solange, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
OVONO Médard Sylvain, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville
(Gabon) ;
VOULGRE Emmanuelle, Université Paris Cité (France).

Présidence du colloque

Présidents d'honneur

DIZAMBOU Rufin, Maître de Conférences, Directeur Général de l'École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

KIBOUKA Guy Richard, Maître de Conférences, Directeur Général de l'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;

MAVOUNGOU Jacques François, Professeur Titulaire, Coordinateur académique de l'Université numérique du Gabon (Gabon).

Présidente

OBONO MBA Anasthasie, épouse ESSONO, Maître de Conférences-HDR, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon).

Comité scientifique du colloque

Responsable

MEBIAME AKONO Pamphile, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo (Gabon).

Membres

AKAKPO-NUMADO Sena Yawo, Professeur Titulaire, Institut National des Sciences de l'Université de Lomé (Togo) ;

ARDOUIN Thierry, Professeur Titulaire, Université de Rouen-Normandie (France) ;

ATTENOUKON Serge Armel, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Benin) ;

AWOKOU Kokou, Maître de Conférences, Institut National des Sciences de l'Université de Lomé (Togo) ;

BARON Georges-Louis, Professeur émérite, Université de Paris (France) ;

BEZIAT Jacques, Professeur Titulaire, Université de Caen Normandie (France) ;

Donatien Nganga-Kouya , Professeur Titulaire, École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;

FONKOUA Pierre, Professeur Titulaire, The ICT University (Cameroon) ;

JAILLET Alain, Professeur Titulaire, Université de Cergy-Pontoise (France) ;

MAGENDA Joseph Holenu, Professeur Titulaire, Université de Kinshasa (RDC) ;

MAOUCHI Amel, Maître de Conférences, Université Frères Mentouri, Constantine 1 (Algérie) ;

MINKO MVÉ Bernardin, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo (Gabon) ;

NDIBNU-MESSINA ETHÉ Julia, Professeur Titulaire, Université de Yaoundé I (Cameroon) ;

NDOUTOUMOU NDONG Auguste, Professeur Titulaire, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeur Titulaire, École normale supérieure d'Abidjan (Côte d'ivoire) ;

PERAYA Daniel, Professeur Titulaire, Université de Genève (Suisse) ;

RINAUDO Jean Luc, Professeur Titulaire, Université de Rouen-Normandie (France) ;

ZARROUK Sondess, Professeur Titulaire, Université de Haute Alsace (France).

Bases et preuves d'indexations

Impact facteur (SJIF) : 6,921

https://www.isindexing.com/isi/journaldetails.php?id=23630 	https://sjifactor.com/passport.php?id=23609 
https://reseau-mirabel.info/revue/20227/LAKISA-Revue-des-Sciences-de-l-Education 	https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Lakisa 
https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/746880 	http://www.openarchives.org/Register/BrowseSites?viewRecord=https://www.lakisa.larsce.d.cg/index.php/lakisa/oai 

Sous la coordination de :

Anasthasie OBONO MBA, épouse ESSONO

**Perspectives critiques sur les technologies numériques
éducatives dans les universités africaines**

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

Hors-série N°5, décembre 2025

SOMMAIRE

L'IA chatGPT au service de la lecture du texte littéraire Taous ACHI.....	1
La formation des enseignants-chercheurs au numérique : un enjeu capital dans l'enseignement supérieur au Gabon Euloge BIBALOU, Romaric Franck QUENTIN DE MONGARYAS.....	11
L'Usage du smartphone par les élèves de terminale diffère-t-il selon l'âge ? (approche cognitive) Gaëtan MEMIAGHE-KEMEBUNE, Florence GHELOUBE ANDJAYE, épouse NDONG OBIANG.....	19
Le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur au Gabon : repenser la formation des enseignants de l'Université Omar Bongo à l'ère du numérique Mariéva Sladen BA'A NGOUA, Bernice Sophrone BILOGHE BI ASSEKO, Elyse-Séphora NTSAME OVONO.....	29
Didactique du cinéma dans les universités du Burkina Faso à l'épreuve des dispositifs matériel et pratique Valentine PALM/SANOU.....	41
Utilisation du numérique : quels enjeux pour les étudiants en parcours recherche à l'UOB ? Warren Ferrel OBIANG NGOU, Noël MOUSSAVOU MBADINGA, Hermine MATARI.....	51
Analyse d'un cadre réglementaire applicable à la plate-forme hybride pédagogique de l'université de Yaoundé 1 : enjeux et implications Janvier NGNOULAYE.....	61
Évolutions des compétences en TIC et IA (génératives) des enseignants dans le cadre des universités virtuelles et de la digitalisation des cours et rôles des réseaux de recherche en éducation et formation en Afrique Emmanuelle VOULGRE.....	69
Les technologies numériques dans les pratiques pédagogiques à l'Université Omar Bongo : enjeux, défis et perspectives Jean-Gulpert BIKORO BI OVONO, Didasse Kesiah EYONO MEZUI OLLOMO, Érica Marisca Evan's NKE NDONG.....	81
Intégration des outils et compétences numériques chez les élèves-professeurs au sortir de la formation à l'École Normale Supérieure de Libreville Paul Maurice MOUGNAKI-GUIMBETY, Anasthasie OBONO MBA.....	91
Perception de l'enseignement des jeux sportifs traditionnels à l'ère numérique : Une analyse du trinôme enseignants-conseillers-inspecteurs pédagogiques d'EPS dans les lycées de Brazzaville LEYINDA P. A., Bancketh KODIA A., MANDOUMOU Paulin.....	99
Former les formateurs à l'IA : Enjeux, défis et proposition de curriculum pour les universités africaines Marcien MACKAYA	111

Méthodes et techniques innovantes des enseignements et des apprentissages : cas de la formation continue à l'ENSET de Libreville

Nsi Be ROLIE, Nna Ruth EYANG épouse KOMANDA, Médard Sylvain OVONO.....123

Les technologies numériques éducatives dans le système éducatif gabonais : état des lieux, enjeux et pistes de développement

Pierre OKAHO-LANGAMOYI, Anasthasie OBONO MBA.....135

La gouvernance du numérique au sein de l'ISSEG : quel potentiel pour la formation des enseignants ?

Emmanuelle VOULGRE, Djénabou BALDÉ.....145

Le numérique au service de la pédagogie dans les Écoles supérieures de formation en santé et en intervention sociale au Sénégal : défis et opportunités

Yancouba Cheikh, DIEDHIOU, Anasthasie OBONO MBA.....155

Les besoins en formation numérique des enseignants en matière de pédagogie universitaire

Alix Nina Mireille MBOUMBA épouse MIDEPANI, Éléonore NGOMA VOUMBI.....165

Les technologies numériques dans les pratiques pédagogiques à l'Université Omar Bongo : enjeux, défis et perspectives

Jean-Gulpert BIKORO BI OVONO, Université Omar Bongo (Gabon)

E-mail : jgulptert@gmail.com

Didasse Kesiah EYONO MEZUI OLLOMO, Université Omar Bongo (Gabon)

E-mail : ollomoquetsia@gmail.com

Érica Marisca Evan's NKE NDONG, Université Omar Bongo (Gabon)

E-mail : mbamaelle7@gmail.com

Résumé

Aujourd'hui, l'essor des technologies numériques est perçu comme un levier de modernisation dans le monde de l'enseignement tant au niveau de l'accès aux savoirs qu'au niveau des pratiques pédagogiques. Cependant, à l'Université Omar Bongo (UOB) de Libreville (la première et la plus ancienne), l'une des principales institutions d'enseignement supérieur au Gabon, l'intégration des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs est restée marginale. Partant, la présente communication a pour objectif principal d'analyser les facteurs expliquant l'absence d'intégration des technologies numériques constatée dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs de l'UOB. D'où notre interrogation : comment expliquer la difficile intégration des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs à l'UOB ? Pour répondre à cette question, nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de 26 enseignants-chercheurs de l'UOB issus de divers départements et 3 personnes ressources. Après l'analyse de contenu thématique des discours des enseignants-chercheurs et des personnes ressources, il en résulte que l'absence d'intégration des outils numériques constatée dans leurs pratiques pédagogiques est due aux conditions matérielles et infrastructurelles (manque d'infrastructures adéquates, absence de connexion internet, absence des outils numériques inadéquats), à la fracture numérique relevée chez les étudiants (disparités dans l'accès aux équipements numériques et à la connexion internet), à l'absence de soutien de la gouvernance universitaire ainsi qu'aux séances de formation dans le domaine, jugées insuffisantes.

Mots-clés : technologies numériques, pratiques pédagogiques, intégration, éducation, Université Omar Bongo.

Digital technologies in teaching practices at Omar Bongo University: issues, challenges and perspectives

Abstract

Today, the rise of digital technologies is seen as a lever for modernization in the world of education (from primary to higher education). However, at Omar Bongo University (UOB) in Libreville, the integration of digital technologies into teaching practices is not yet effective. Hence our question: how to explain the difficult integration of digital technologies into the teaching practices of teacher-researchers at UOB? To answer this question, we conducted semi-structured interviews with 30 teacher-researchers from UOB from all departments. After the thematic content analysis of the teacher-researchers' speeches, it results that the lack of integration of digital tools observed in their teaching practices is due to material and infrastructural conditions (lack of adequate infrastructure, lack of internet connection reliable, inadequate digital tools); to the inequalities of digital access (disparities in access to digital equipment and the Internet) noted

among students and to the training sessions in the field, considered insufficient. Therefore, the main objective of this communication is to analyze the difficulties encountered by teacher-researchers at Omar Bongo University regarding the integration of digital technologies into their teaching practices.

Keywords: digital technologies, pedagogical practices, integration, education, Omar Bongo University.

Introduction

L'adoption des technologies numériques dans l'enseignement supérieur a connu une croissance rapide à l'échelle mondiale ces dernières années. La généralisation du e-learning et l'utilisation des plateformes d'apprentissage en ligne telles que Moodle, coursera et khan academy a profondément transformé les pratiques pédagogiques traditionnelles offrant désormais de nouvelles possibilités d'apprentissage flexibles et accessibles. Cette évolution s'inscrit dans un mouvement plus large dont les objectifs sont de moderniser l'éducation afin que celle-ci s'adapte à l'évolution technologique du monde, d'améliorer la qualité des apprentissages, de réduire les inégalités d'accès au savoir et enfin de répondre aux besoins éducatifs nouveaux. Dans un contexte marqué par la transformation numérique, l'utilité de ces outils n'est plus à prouver tant pour les enseignants que pour les apprenants.

En Afrique, l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement supérieur en général et dans les universités publiques en particulier demeure embryonnaire. En 2020, la pandémie de la COVID-19 a entraîné la fermeture de certaines universités, tandis que d'autres se sont servi de cette occasion pour expérimenter des plateformes telles que Zoom, Google Classroom et Moodle. Après la pandémie, les gouvernements ont repensés les modes d'enseignements à distance à travers les outils techno-pédagogiques (plateformes d'apprentissage en ligne). Cependant, au Gabon, notamment à l'Université Omar Bongo l'univers éducatif n'a pas changé. Les enseignants sont restés attachés aux modes d'enseignement traditionnels. Les plateformes d'apprentissage en ligne ou tout autre outils numériques lambda restent quasi inutilisés dans les pratiques pédagogiques quotidiennes des enseignants-chercheurs. Ce constat met en exergue l'absence d'intégration des technologies numériques dans l'enseignement universitaire au sein de l'UOB, problème qui s'étend majoritairement en Afrique.

Au regard de ce qui précède, il est nécessaire de s'interroger en ces termes : Quelles sont les pratiques pédagogiques numériques mises en œuvre par les enseignants-chercheurs à l'UOB ? Quels en sont les principaux enjeux, défis et perspectives ?

Ainsi, l'objectif principal de cet article est d'identifier les usages du numérique par les enseignants, de déceler les obstacles rencontrés par ces derniers quant à l'intégration des outils numériques dans l'enseignement et de mettre en lumière les perspectives d'innovation et de développement. Dans cette optique, la présente contribution s'articule autour de quatre parties complémentaires. La première partie intitulée "Cadre théorique et conceptuel", pose les fondements conceptuels, épistémologiques et théoriques de la recherche. Elle vise à situer l'étude dans la littérature scientifique existante et à définir les notions clés. La deuxième partie : "méthodologie", expose les choix méthodologiques retenus pour mener la recherche et décrit le terrain d'étude. La troisième partie, intitulée : "résultats", présente les résultats de la recherche, leur interprétation et les pistes de réflexion pour l'avenir et la quatrième partie aborde la discussion des résultats de la recherche.

Cadre théorique et conceptuel

• Clarification des concepts clés

Dans le cadre de cette étude, la compréhension du phénomène étudié repose sur la mobilisation de deux concepts clés : les technologies numériques éducatives et les pratiques pédagogiques.

Les technologies numériques sont par définition des technologies de l'information et de la communication (Flukiger & Zabban, 2023). Dans le domaine éducatif, elles désignent l'ensemble des outils, dispositifs et ressources utilisés à des fins d'enseignement, d'apprentissage, d'évaluation ou de gestion pédagogiques. Elles incluent notamment les ordinateurs, tablettes, plateformes d'apprentissage en ligne, logiciels éducatifs, vidéo pédagogiques, tableaux interactifs, ainsi que les réseaux sociaux à visée éducatives.

En ce qui concerne les pratiques pédagogiques, elles « représentent toutes les actions mises en œuvre par l'enseignant, de manière plus ou moins consciente, en vue de faire acquérir des connaissances aux étudiants » (DUGUET & MORLAIX, 2018, p.141). Elles représentent l'union de la théorie et de la pratique dans l'exercice de l'enseignement, impliquant la planification, la gestion de situations didactiques, l'animation de séances et l'adaptation aux besoins et différences des élèves. Concrètement, elles traduisent la manière dont l'enseignant planifie, conduit et évalue ses activités d'enseignement-apprentissage.

• Théorie de référence

Au carrefour de la sociologie de l'éducation, des usages et des organisations, ce travail s'inscrit dans une posture constructiviste et se réfère à la théorie de l'acteur réseau (ANT) de Bruno Latour (2005) qui stipule que rien n'est, par essence, social ou technique. Le social est une circulation, un mouvement qui inclut des éléments humains et non-humains. Ce qui existe, c'est le réseau, composé d'acteurs et d'actants qui co-construisent des réalités à travers leurs interactions. Ce postulat souligne l'idée que les objets techniques et les humains contribuent ensemble à la constitution des dynamiques sociales. Si les éléments du réseau ne sont pas alignés, le fonctionnement du tout est compromis. Dans la théorie de l'Acteur-Réseau, notons que les acteurs sont des individus ou des groupes humains (dans le cadre de notre étude, il s'agit des enseignants, des administrateurs, des étudiants), tandis que les éléments actants sont des éléments non-humains (outils numériques, infrastructures, technologies). Partant de ce qui précède, il s'agira pour nous de clarifier comment l'intégration des outils numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants chercheurs de l'UOB ne dépend pas uniquement de leur volonté ou de l'existence et de la couverture numérique, mais de plusieurs acteurs et actants qui interagissent ensemble. Il conviendra ainsi de démontrer qu'aucun aspect de l'intégration technologique n'est isolé et *in fine*, d'identifier les éléments de rupture dans le réseau. La théorie de l'acteur-réseau permet de ce fait, d'une part, d'analyser les réseaux d'acteurs qui sont composés des enseignants, de l'administration, des technologies numériques et des étudiants et d'autre part, d'identifier les points de frictions qui peuvent expliquer les obstacles rencontrés par les enseignants-chercheurs. Notre étude ne reposant pas sur l'observation des interactions entre les enseignants et les outils numériques, nous privilégierons, dans la suite de l'analyse, l'étude des perceptions des différents acteurs (enseignants, administrateurs et les personnes ressources).

• État des connaissances

Les travaux sur l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement sont nombreux et varient considérablement d'un pays à un autre en raison des spécificités contextuelles liées aux infrastructures, aux ressources disponibles et aux enjeux socio-éducatifs. INDJENDJE Joseph (2015) met en exergue les défis et les opportunités liés à l'intégration des TIC dans l'enseignement au Gabon, en soulignant les obstacles liés à la culture numérique insuffisante, à

l'absence de politiques claires et à la surpopulation universitaire tout en explorant le potentiel des TIC pour améliorer l'accès à l'éducation. Obono Mba Anasthasie (2018) explore l'apport des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la recherche en sciences humaines en s'appuyant sur l'Ecole Normale Supérieure de Libreville (ENS). Dissouva Lucie Eliane (2021) s'intéresse à l'enseignement supérieur au Gabon en prenant pour exemple les enseignants du département des études ibériques et latino-américaines de l'Université Omar Bongo. Elle met en lumière comment l'enseignement à distance lors de la crise sanitaire (COVID-19), bien que confronté à des difficultés, peut néanmoins contribuer à moderniser l'enseignement supérieur au Gabon et à le rendre plus accessible. Nabil Sadi (2021) propose une réflexion sur les nouvelles situations et les défis que l'enseignement et l'apprentissage ont dû relever à l'ère de la COVID-19. Il explore ainsi les transformations majeures dans le domaine éducatif, notamment avec la généralisation de l'enseignement à distance et l'adaptation rapide aux nouvelles technologies. Maïdakouale Ibrahim (2023) analyse les recours au numérique dans les universités africaines en s'intéressant aux représentations et aux réalités qui en découlent. L'auteur explore la manière dont les technologies numériques sont perçues et intégrées dans les pratiques universitaires à travers le continent en mettant en lumière les écarts entre les attentes théoriques et les conditions réelles d'usage.

Méthodologie

Pour traiter la problématique de cette recherche, nous avons retenu la méthode qualitative. Celle-ci est articulée autour d'un guide d'entretien semi-directif. Les entretiens ont été menés avec les enseignants-chercheurs de l'UOB, deux membres de l'AUF et un formateur.

Comme rappelé plus haut, nous avons passé des entretiens avec 26 enseignants-chercheurs de l'Université Omar Bongo de divers départements et facultés d'une part. Ces entretiens s'articulaient autour de plusieurs axes, à savoir la formation et l'utilisation des outils numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs de l'UOB, la perception et l'impact des outils numériques sur les pratiques pédagogiques et enfin, les difficultés rencontrées dans l'utilisation des outils numériques, ainsi que le soutien institutionnel de l'UOB. Dans l'ensemble, le guide d'entretien était constitué de questions ouvertes permettant aux enseignants-chercheurs de s'exprimer librement.

Ainsi, les entretiens ont permis de recueillir d'une part des informations détaillées et approfondies sur l'état actuel de l'intégration des outils numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants à l'UOB, les perceptions des enseignants vis-à-vis des technologies numériques, les obstacles et les difficultés qu'ils rencontrent quant à l'utilisation des outils numériques et les besoins en matière de formation et de soutien institutionnel pour améliorer l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement. D'autre part, les entretiens menés avec les personnes ressources (le directeur de l'AUF, le responsable du campus numérique et un formateur) tournaient autour de plusieurs objectifs : les contenus des formations proposées, l'engagement des enseignants lors des séances de formation, les outils numériques utilisés, les ressources et infrastructures mis à disposition ainsi que la formation des formateurs. Ces entretiens ont permis de recueillir des informations quant aux enjeux, aux défis, aux besoins liés à l'intégration des outils numériques dans la formation des enseignants à l'UOB.

• Caractéristiques des enquêtés

Avant de présenter les caractéristiques des enquêtés, il est important de signifier que le choix des enseignants s'est fait selon leur disponibilité, étant donné que l'enquête a été effectuée durant la période des examens et des soutenances. En ce qui concerne les départements de provenance des enseignants, ces derniers ont été choisis de façon aléatoire, sans nécessairement faire intervenir le fait que certains départements sont emmenés à utiliser les outils numériques plus que d'autres. De ce fait, nous avons interrogé 26 enseignants-chercheurs de l'Université Omar Bongo présentant

une diversité de profils en matière de sexe, d'âge, de spécialité académique, de grade universitaire, de laboratoire d'appartenance et d'ancienneté dans la profession. Parmi les enquêtés, il y avait 12 hommes et 14 femmes dont l'âge oscillait entre 33 et 58 ans. Ces derniers étaient issus de divers départements : Sciences géographiques environnementales et Marines, Economie, Sociologie, Histoire et Archéologie, Psychologie, Sciences du langage, Lettres Modernes, Droit public et Sciences politique. Pour ce qui est des grades, nous avons eu à interroger : des assistants, des Maîtres de conférences, des Attachés de recherche ainsi que des Maitres-assistants - appartenant à une diversité de laboratoires à savoir : LAGRAC, CREHA, CREP, LABSOC, CEP, CERDIP, CIREGED, CREDUF, CRECAPPI, CRELACO, CERLIM, CRELL. Par ailleurs, l'expérience professionnelle des enseignants allait de 1 à 24 ans. Ce qui nous a permis d'avoir un regard diversifié.

Les détails de cet échantillonnage sont indiqués dans les tableaux ci-dessous.

Tableau n° 1 : Principales caractéristiques des enseignants-chercheurs

Départements	Laboratoires	Hommes	Femmes	Âge	Ancienneté
Géographie	LAGRAC	3	1	35 – 56 ans	2 – 17 ans
Economie	CIREGED / CEP	2	2	33 – 40 ans	1 – 15 ans
Histoire et Archéologie	CREHA	1	1	37 – 57 ans	4 – 17 ans
Sociologie	LABSOC	2	2	35 – 50 ans	1 – 12ans
Psychologie	CREP	2	3	36 – 50 ans	3 -13 ans
Sciences du langage	CRELL / CRELACO	1	1	33 – 55 ans	1 – 16 ans
Lettres modernes	CERLIM / CREDIF	2	-	44 – 55 ans	11 – 15 ans
Droit public	CRECAPPI	1	-	40 ans	6 ans
Sciences politique	CERDIP	2	-	40 – 51 ans	8 – 15 ans
Droit privé	CERDIP	1	-	58 ans	24 ans

Source : Données de terrain, Janvier 2025

Le tableau 1 présente les caractéristiques des enseignants-chercheurs : les départements, les laboratoires, le genre, l'âge et l'ancienneté dans l'enseignement. En ce qui concerne la variable sexe, la répartition entre hommes et femmes est relativement équilibrée. Certaines disciplines comme la Géographie et la sociologie semble avoir une plus grande représentation masculine, tandis que dans les départements comme psychologie ou sciences du langage la tendance est inversée (plus de femme que d'homme). Quant à l'âge, les enseignants sont majoritairement âgés entre 30 et 60 ans. L'ancienneté des enquêtés varie de 1 à 24 ans avec une majorité ayant entre 5 et 20 ans d'expérience.

Tableau n° 2 : Répartition des personnes ressources par fonction

Nom/Fonction	Directeur de l'AUF	Responsable du campus numérique	Formateur
Sexe	Homme	Homme	Femme
Age	50-60 ans	40-50 ans	50-60 ans
Ancienneté	1 ans	Plus de 10 ans	Plus de 10 ans

Source : Données de terrain, Janvier 2025

Le tableau 2 présente les caractéristiques des personnes ressources occupant des fonctions clés dans le domaine du numérique : le Directeur de l'AUF (Agence Universitaire de la

Francophonie), le responsable du campus numérique et le formateur techno pédagogique des enseignants-chercheurs. Deux des trois fonctions sont occupées par des hommes tandis que la fonction de formateur est assurée par une femme et les tranches d'âges sont comprises entre 40 et 60 ans. Pour ce qui est de l'ancienneté, le responsable du campus et le formateur ont plus de 10 ans d'expérience tandis que le Directeur de l'AUF n'a que 1 ans d'ancienneté.

Nous avons commencé les entretiens avec le Directeur de l'AUF afin d'avoir une vision institutionnelle de l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement universitaire. Il nous a apporté des éclairages sur les initiatives existantes, les défis rencontrés et les perspectives d'amélioration en matière d'équipement et de formation des enseignants. Le responsable du campus numérique a été la deuxième personne avec laquelle nous nous sommes entretenus. Les informations qu'il nous a fournies sont venues compléter et affirmer celles que nous avait données le Directeur de l'AUF. Nous avons échangé en dernière position avec la formatrice, pour mieux comprendre les facteurs qui empêchent l'adoption des outils numériques par les enseignants-chercheurs, ainsi que les différentes formations qui leur sont proposées et leurs fréquences.

Résultats

• Usage des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques

Pour explorer la question de l'usage des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs à l'UOB, nous avons posé plusieurs questions aux enseignants, telles que : « Dans vos pratiques pédagogiques actuelles, utilisez-vous des outils numériques e-learning, plateforme d'apprentissage en ligne, outils collaboratifs, applications éducatives, etc. ? » et « Si oui, quels outils spécifiques utilisez-vous et pour quels objectifs pédagogiques ? ». Après analyse des entretiens, il s'est avéré qu'il y a une adoption marginale des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants. En effet, parmi les 26 enseignants-chercheurs avec lesquels nous nous sommes entretenus, seuls 7 de divers départements (économie (2), géographie (2), Histoire et archéologie (1), Psychologie (1), Droit public (1)) déclarent faire usage des outils technos pédagogiques. Tels que les ordinateurs (E1), les logiciels (Zoom, Powerpoint, Gomma et Texmaker) (E1, E2, E3, E4 et E6) et les sites internet (YouTube, Eviews, Google From, Moodle) (E3, E7, E5).

Par contre, 19 enseignants ont affirmé ne pas utiliser les outils numériques, car l'UOB n'a pas de connexion internet mise à disposition des enseignants et des étudiants (soient 58%). Ils ont en sus souligné que, bien qu'il existe une salle informatique à la bibliothèque universitaire centrale, il y a un problème de structures (soient 26%), c'est-à-dire qu'il n'y a pas une salle informatique fournie et capable d'accueillir ne fut ce que 50 étudiants. À côté de ces arguments, les enseignants ont également pointé du doigt le manque d'outils et de matériels nécessaires tels que les plateformes numériques ainsi que des bases de données pour contenir les cours (soit 32%). Certains enseignants, portent de leur côté, en dehors des contraintes d'ordre matérielles et infrastructurelles, un regard accusateur sur les étudiants en indiquant que la plupart d'entre eux ne maîtrisent pas les outils informatiques et n'ont pas les moyens d'y avoir accès (soient 16%) à cause de leur condition sociale que l'on sait précaire.

Par ailleurs, sur ces 19 enseignants, deux se départissent des raisons émises par les autres et attestent en quelque sorte avoir des problèmes d'appropriation de ces outils. Un enseignant déclare ne pas avoir connaissance de ces outils (E18/Homme, 44 ans, département de Lettres modernes, Maître de conférences avec 11 ans d'ancienneté) et l'autre déclare ne pas les maîtriser (E9/Homme, 45 ans, département de sociologie, Assistant avec 7 ans d'ancienneté).

Les données présentées ci-dessus révèlent que l'intégration du numérique dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs de l'UOB est entravée par une combinaison de facteurs qui sont non seulement liés à l'absence de structures adéquates, au manque d'outils et de matériel numérique, à l'absence de connexion internet dans l'université, mais aussi à la fracture numérique et à l'absence d'appropriation aux outils numériques constatées chez les étudiants et même chez

certain enseignants. Toutefois, il est à noter que, tout au long des différents entretiens que nous avons conduits majoritairement dans les laboratoires des enseignants-chercheurs, nous avons constaté que ces derniers étaient équipés de fibres optiques, d'ordinateurs, d'imprimantes ainsi que de photocopieuses. Nous n'avons pas ainsi hésité à demander d'où provenaient tous ces équipements parfois vétustes, ils nous ont répondu que ces derniers émanaient des cotisations internes entre enseignants issus du même laboratoire et minoritairement des dons.

• Perception des enseignants vis-à-vis des technologies numériques

Afin de comprendre comment les enseignants perçoivent l'intégration des technologies numériques dans leurs pratiques, nous avons posé quelques questions : « Quelle est votre opinion sur l'utilisation des outils numériques dans vos pratiques pédagogiques ? » et « Quels sont, selon vous, les avantages et inconvénients de leur intégration dans l'enseignement à l'UOB ? ».

Tous les enseignants (26 sur 26) reconnaissent les nombreux avantages du numérique et ont donc une perception positive de l'intégration des outils numériques dans leurs pratiques pédagogiques. Pour ces enseignants, l'intégration des outils numériques dans leurs pratiques pédagogiques est nécessaire, à promouvoir, indispensable et incontournable. Ils mettent en avant le fait qu'elle rend les cours plus interactifs, plus dynamique (E11, E12, E16, E19, E24, E26) et que cela fait gagner du temps (E2, E4, E14, E15, E20, E22, E23), permet de gérer les grandes classes (E2, E4, E5, E7, E8, E10, E25), évite les déplacements et les dépenses (E9, E12, E17, E11, E12, E23, E19, E21) et qu'elles permettent d'avoir un accès instantané à l'information. E13, enseignante au département d'histoire et archéologie avec 17 ans d'expérience, atteste ceci : « ... nous pouvons avoir accès à un large éventail de connaissances et de savoir. ». E8, enseignant en sociologie avec 11 ans d'expérience, le formule ainsi : « *En termes d'avantages, cela rejoint ce que je viens de dire. C'est-à-dire que grâce à l'outil numérique, on peut toucher un nouveau public. Grâce aux nouvelles technologies, on peut de son pays suivre un enseignement dans un autre pays, dans d'autres universités.* ». E26 abonde dans ce sens en ajoutant que cela pourrait permettre de faire intervenir des experts à distance, enrichissant ainsi les enseignements : « *Comme avantage, ça facilite l'interaction, le cours est beaucoup plus vivant, plus dynamique. Ça facilite également la recherche de certaines informations de façon immédiate. On est même capable grâce au numérique de faire intervenir dans notre cour des collègues qui sont ailleurs.* ». Ces observations sont corroborées par les conclusions de Dissouva (2021), qui note que l'intégration des outils numériques peut non seulement diversifier les pratiques pédagogiques, mais aussi les rendre plus accessibles et adaptées aux besoins des étudiants.

Cependant, les inconvénients sont tout aussi partagés. Le principal frein reste le risque de déconnexion entre l'enseignant et l'étudiant et le fait que les étudiants ne s'impliqueront pas (soit 10 enseignants parmi les 26 émettent cette idée : E4, E7, E8, E11, E13, E18, E19, E21, E23, E25). De plus, nous relevons comme deuxième inconvénient, le manque d'infrastructures, notamment la connexion Internet et la disponibilité du matériel (E10, E14, E15, E16, E17, E20, E22). E22 souligne : « *Le gros désavantage, c'est le manque d'équipement, de connexion...* ». De plus, certains enseignants soulignent un risque de déconnexion entre enseignants et étudiants dans un cadre purement distanciel, ce qui pourrait affecter la qualité de l'enseignement et l'évaluation de la compréhension des étudiants. E8, enseignant en sociologie, souligne : « ... le fait que le numérique redéfinit la relation pédagogique ça peut poser quelques problèmes au niveau de l'acquisition des connaissances parce que dans le cadre d'un enseignement en présentiel, il n'y a pas la possibilité d'interagir directement avec les apprenants et donc de régler tout de suite un certain nombre de difficultés que l'on peut rencontrer », et E26, enseignant en économie, fait remarquer : « *On n'est pas capable de savoir qui comprend, qui ne comprend pas, on n'a pas le retour des étudiants de façon immédiate, car on ne les voit pas. Après la gestuelle, le visage des*

étudiants nous permet de voir qui comprend et qui ne comprend pas. ». Ce point rejoint les préoccupations exprimées par Nabil Sadi (2021), qui souligne que l'enseignement à distance, bien qu'efficace, peut aussi entraîner un désengagement des étudiants en raison de l'absence de contact direct.

Les enquêtés 1,2,3 et 9 ont préféré ne pas se prononcer quant aux inconvénients, car pour eux, il y a plus d'avantages que d'inconvénients.

• Formation des enseignants sur l'utilisation des outils numériques

La question axée sur la formation des enseignants à l'utilisation des outils numériques a été abordée à travers la question suivante : « Avez-vous déjà suivi une formation sur l'utilisation des outils numériques dans un contexte éducatif ? » Si oui, comment cette formation a-t-elle influencé votre manière d'enseigner ? Le cas échéant, aimeriez-vous suivre une formation sur l'utilisation des outils numériques dans un contexte éducatif ? ».

Il est à noter que la majorité des enseignants (soient 62%) indiquent avoir suivi une formation, souvent proposée par des organismes externes comme l'AUF. Cependant, cette formation semble avoir eu peu d'impact sur les pratiques pédagogiques des enseignants (13 enseignants l'affirment). E26 dit : « ... on nous a montré comment téléverser nos documents en ligne, faire des capsules vidéo, ça ne s'est pas étendu au niveau des autres collègues. »

Le directeur de l'AUF a précisé pour plus d'éclaircissement que cette formation avait pour objectif : « Amener les enseignants-chercheurs à pouvoir enregistrer leurs cours, leurs présentations et pouvoir les mettre en ligne à la disposition des étudiants. Le titre de la formation s'intitulait : *formation techno pédagogique des enseignants-chercheurs de l'Université Omar Bongo sur la mise en ligne des cours à partir du laboratoire multimédia pédagogique à Libreville les 20 et 23 décembre 2024. Il y a eu 7 hommes, 7 femmes* » et deux enseignants ont dit que la formation était une exigence du CAMES (l'enquêté 6 et l'enquêté 23). La formatrice énonce que les formations proposées ont pour objectifs de familiariser les enseignants-chercheurs avec l'e-learning et de les amener à intégrer le numérique dans leurs pratiques pédagogiques.

Cependant, bien que la formation ait été utile sur le plan théorique, elle n'a pas eu d'impact significatif en raison du manque de matériel adéquat et des infrastructures limitées. E8, enseignant au département de sociologie avec 11 ans d'ancienneté, raconte : « *La raison est d'abord structurelle. C'est-à-dire que je travaille dans une institution universitaire où le numérique n'est pas encore véritablement intégré dans les pratiques pédagogiques. Pour faire de l'e-learning, par exemple, il faut des plateformes numériques. Ces plateformes sont construites par les institutions. Or, au niveau de l'UOB pour l'instant, on n'a pas encore de plateformes numériques et donc il va être difficile d'utiliser des outils numériques dans les formations, dans les pratiques pédagogiques qui sont les miennes parce que le cadre ne le permet pas. Nous n'avons pas internet, nous n'avons pas de plateformes dédiées aux formations à distance. Dans ces conditions-là, il sera difficile d'utiliser les outils que vous venez d'énoncer* » et E7 le résume ainsi : « *La difficulté maintenant est que l'UOB n'a pas d'hébergeur. Parce que pour faire des formations, il faut un site où on héberge les cours.* » Ces résultats montrent une situation paradoxale : Former les enseignants sur la mise en ligne de cours alors qu'il n'y a pas de plateforme pour mettre les cours en ligne. Les enseignants, en nous faisant comprendre que la participation à la formation était une exigence du CAMES et après avoir relayé l'information auprès du Directeur de l'AUF, celui-ci a signifié que, en fait, s'il y a eu 14 participants, c'était parce que le CAMES exige une attestation de formation techno pédagogique vue qu'après la formation, seulement 2 enseignants sont revenus pour la mise en application, et ce, pour une transmission des savoirs en dehors de l'UOB. De ce qui précède, nous nous questionnons quant à la volonté des enseignants à se former aux outils numériques, car si on n'a que 14 participants à la formation techno pédagogiques alors qu'ils sont plusieurs à

s'inscrire sur les listes d'aptitude du CAMES, un désintéressement quant à l'utilisation des outils numériques dans leurs pratiques pédagogiques.

Par ailleurs, 10 enseignants sur 26 disent ne pas avoir suivi de formation (38,46 %) et qu'ils aimeraient en suivre.

• **Obstacles rencontrés dans l'utilisation des outils numériques**

Les obstacles rencontrés dans l'utilisation des outils numériques ont été abordés dans les réponses des enseignants à la question : « Quels sont, selon vous, les obstacles à l'utilisation des outils numériques dans vos pratiques pédagogiques ? ».

Tous les enseignants mentionnent le manque d'infrastructure (E1, E24, E6, E7, E8, E3, E4, E13, E19, E25, E22, E20, E23) (les salles informatiques, les hébergeurs) et la connexion Internet (E2, E24, E26, E7, E3, E9, E10, E13, E25, E21, E11, E16, E17, E18, E23) insuffisante comme des obstacles majeurs. E15, enseignante en psychologie avec 5 ans d'ancienneté souligne : « *Il manque tout à l'Université Omar Bongo. En tant qu'enseignant, même quand on a une certaine volonté, c'est compliqué. Regardez, actuellement, si j'étais en cours en ligne et subitement coupure, en ce moment, nous sommes en mode délestage. Je fais comment pour mon cours qui était prévu entre 10h-12h ? Surtout si j'avais prévu de faire une projection. À côté de cela, quand je dis tout, c'est la volonté des autorités. Il faut qu'ils fassent au moins leur part, rien que de permettre à l'UOB d'avoir un site qui permet aux enseignants de poster leurs cours afin que les étudiants puissent avoir accès, mais cela n'existe pas.* » Ce problème est récurrent dans la majorité des entretiens, où 20 enseignants sur 26 rapportent que, sans un accès adéquat aux ressources matérielles et internet, l'utilisation des technologies numériques devient pratiquement impossible. Ces difficultés sont également observées par Maïdakouale (2023), qui évoque les inégalités d'accès aux technologies dans les universités africaines, avivées par un manque flagrant de ressources et d'infrastructures.

Certains enseignants mettent par ailleurs en lumière des difficultés d'adaptation aux outils numériques (E12, E26, E5, E20, E23), les coupures (E10, E13, E15, E25) et notamment pour ceux qui ne sont pas familiers avec ces technologies. E12, nouvelle enseignante au département de sociologie, note comme argument : « *L'absence de familiarité avec la technologie.* ». De plus, la formatrice a ajouté que de nombreux enseignants ont du mal à se servir des simples logiciels de traitement de texte et n'utilisent l'ordinateur que rarement. Ce point est aussi mentionné par Jaillet (2022), qui souligne que l'intégration des TIC dans l'enseignement nécessite des compétences numériques spécifiques, qui ne sont pas toujours présentes chez les enseignants.

• **Soutien institutionnel et gouvernance numérique**

Le soutien institutionnel a été exploré dans les questions suivantes : « L'Université Omar Bongo offre-t-elle un soutien (technique, logistique, formation) pour vous aider à intégrer les outils numériques dans vos cours ? » et « Quels types de soutien seraient nécessaires selon vous ? ».

Les enseignants mentionnent un soutien institutionnel limité (soit 22 enseignants sur 26). E18, enseignant en lettre moderne avec 11 ans d'ancienneté affirme : « *Jusque-là, il n'y a aucune disposition qui emmène l'enseignant à faire des cours en distanciel. Il en est de même pour les étudiants, il n'y a pas de dispositif, il n'y a pas de connexion internet. Prenons par exemple DUO qui nous sert de gestion des notes, c'est un échec puisque normalement, il faut avoir un logiciel qui suit l'entrée de l'étudiant et sa sortie. Ce qui éviterait par exemple à l'étudiant de faire six ans, sept ans, huit ans en cycle licence alors que c'est trois ans minimum et quatre ans maximum. Or, si on avait un logiciel qui suivait cela, ça devrait être automatique, mais nous le faisons manuellement.* ».

Malgré quelques projets en développement, comme l'expansion du réseau Internet et d'autres formations en vue, les enseignants jugent ces projets insuffisants et trop lents à se concrétiser. E8 explique : « *Il y a des projets, mais rien n'est vraiment opérationnel pour le moment.* ». Ce constat rejoint celui d'Anasthasie Obono MBA (2017), qui souligne que le manque

de planification stratégique et d'une vision claire freine l'intégration des TIC dans les établissements d'enseignement supérieur.

Tous les enseignants s'accordent à dire qu'il est nécessaire d'avoir un soutien logistique et financier pour l'intégration des outils numériques. Déjà, il faudrait rendre l'accès à internet à tous, une formation plus approfondie, des salles multimédias pour étudiants, des outils numériques, des groupes électrogènes, des infrastructures numériques. E21 propose : « *Déjà, il faudrait rendre l'accès à internet disponible sur tout le campus, c'est la base et si possible mettre des salles multimédia pour les étudiants qui n'ont pas les moyens de s'offrir un ordinateur et peut-être aussi doter les salles de recherches et des bibliothèques d'ordinateurs assez performants* » et E20 corrobore en disant : « *Il faut tout simplement que ceux qui ont la charge de l'UOB mettent en place les infrastructures qui vont permettre aux uns et aux autres d'intégrer ces outils dans leurs pratiques pédagogiques. Installer la fibre, alimenter l'université avec internet* ».

Discussion

L'analyse des entretiens réalisés auprès des enquêtés révèle plusieurs éléments clés concernant l'intégration des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques.

Concernant la perception positive de l'intégration des technologies numériques, 25 enseignants sur 26 reconnaissent les avantages des technologies dans l'enseignement. Selon Bruno Latour (2005), s'il y a une interconnexion entre tous les éléments du réseau, cela favorise la stabilité ou encore l'interconnexion harmonieuse entre tous les éléments du réseau. Dans le cadre de notre étude la stabilité renvoi aux cours interactifs, plus dynamique et fait gagner du temps, permet de gérer les grandes classes, évite les déplacements et permet d'avoir un accès instantané à l'information. Deuxièmement, seulement 7 enseignants sur 26 utilisent des outils numériques dans leurs pratiques pédagogiques, l'usage reste limité malgré l'intérêt pour l'intégration numérique. Selon Latour (2005), l'adoption des technologies n'est pas une question individuelle mais une question d'interconnexion de tous les éléments du réseau et si l'utilisation est marginale c'est qu'il y a une déconnexion du réseau et des tensions dans le réseau. C'est-à-dire que, dans le cadre de l'UOB, l'intégration des technologies numériques rencontre des tensions au sein du réseau alimenté par une mauvaise interconnexion. Troisièmement, plusieurs obstacles rendent difficile l'intégration des outils numériques et déconnectent les acteurs humains des actants non humains on parle alors de ruptures du réseau comme le souligne Latour (2005).

Dans le cadre de l'UOB, les ruptures de réseau sont observées dans les difficultés rencontrées par les enseignants pour intégrer efficacement les technologies numériques dans leurs pratiques pédagogiques. De nombreux enseignants ont signalé : le manque d'infrastructures, d'outils et des ressources comme obstacle à l'intégration des outils numériques dans l'enseignement (salles informatiques, hébergeurs, des ordinateurs, des vidéoprojecteurs, et surtout une absence de connexion Internet) mais également des difficultés d'adaptation aux outils numériques qui pourrait être traduit en terme de fracture numérique , la formatrice a affirmé que de nombreux enseignants ont du mal à se servir des simples logiciels de traitement de texte et n'utilisent l'ordinateur que rarement. Un autre obstacle identifié est le manque de soutien institutionnel. Bien que des projets soient en cours, comme l'installation d'internet haut débit, les formations technos pédagogiques, ces initiatives peinent à se concrétiser. Les enseignants pointent également du doigt les délestages constants. Il ne s'agit pas seulement de fournir du matériel, mais aussi de soutenir les enseignants dans l'appropriation de ces outils à travers des démarches logistiques et administratives adaptées. Le soutien attendu dépasse le cadre matériel et inclut de plus une volonté de créer un environnement propice à l'adoption du numérique.

Les attentes des enseignants en matière de transition numérique sont claires et partagées : ils souhaitent un accès facilité à des équipements modernes et à une connexion Internet fiable. De plus, certains plaident pour des formations continues, afin de réduire le temps d'adaptation et d'améliorer l'utilisation des outils numériques. La majorité des enseignants est prête à adopter ces

technologies à condition que les conditions matérielles et logistiques soient réunies, ce qui montre un consensus sur la nécessité de cette transition numérique au sein de l'université.

Les résultats de cette analyse soulignent un écart entre la volonté d'innovation des enseignants et les moyens matériels disponibles. La pédagogie universitaire, en particulier à l'Université Omar Bongo, souffre de ce décalage, ce qui empêche une exploitation maximale des technologies numériques. L'intégration des outils numériques, comme les plateformes d'apprentissage en ligne ou les applications collaboratives, nécessite des efforts préalables pour assurer leur succès, tant sur le plan matériel qu'au niveau de la formation pédagogique. En somme, bien que les technologies numériques soient perçues comme des leviers importants pour moderniser l'enseignement, leur adoption reste largement dépendante de l'engagement institutionnel et des conditions matérielles.

Conclusion

En conclusion, cette étude a exploré l'intégration des technologies numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants de l'Université Omar Bongo, en mettant l'accent sur les défis et les opportunités associés à cette transformation. Les résultats obtenus par le biais d'entretiens semi-directifs ont permis de mettre en lumière plusieurs obstacles majeurs, notamment le manque d'équipements adéquats, une absence de connexion internet et une formation limitée des enseignants. Malgré ces contraintes, il ressort que les enseignants perçoivent le numérique comme un outil potentiellement bénéfique pour dynamiser leurs pratiques pédagogiques, améliorer l'interactivité des cours et faciliter l'accès à l'information. Ce travail nous a permis de voir que tous les éléments du réseau (acteurs actants et non-actants) ne sont pas alignés, tels que les infrastructures, la connexion internet, les enseignants, les étudiants, la gouvernance universitaire, ce qui compromet l'intégration effective des outils numériques dans les pratiques pédagogiques des enseignants chercheurs. Pour qu'il y ait intégration, il faut la mise à disposition de tous les éléments du réseau.

Les attentes des enseignants sont claires : un meilleur soutien institutionnel, un accès à des infrastructures adaptées et une formation continue sont essentiels pour que les technologies numériques puissent être pleinement exploitées. L'analyse montre également que, bien que des initiatives soient en cours, leur mise en œuvre reste lente et incomplète, ce qui génère une frustration chez les enseignants qui se sentent insuffisamment soutenus.

Références bibliographiques

- BIBANG-ASSOUMOU H., 2013, *L'intégration du XO dans les environnements d'apprentissage : cas à l'école ÉNS/B au Gabon*, Thèse de doctorat, Université Laval Québec, Canada.
- BRETON P. et PROULX S., 2002, « L'explosion de la communication à l'aube du XXIème siècle. », Paris, *Editions La Découverte*, p. 251-276.
- DISSOUVA L.E., 2021, « Enseigner à distance dans le supérieur au Gabon : le cas des enseignants du département des études ibériques et latino-américaines de l'Université Omar Bongo », *Journal Open édition*, <https://doi.org/10.4000/multilinguales.7890>.
- DUGUET A., & MORLAIX S., 2018, « Le numérique à l'université : Facteur explicatif des méthodes pédagogiques ? », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 34(3). <https://doi.org/10.4000/ripes.1682>.
- ESSONO EBANG M., 2021, « Expérience pratique de l'enseignement en ligne : cas des étudiants d'une structure privée au Gabon », *Didactique du FLES*, <https://www.ouvrier.fr/dfles/index.php?id-243>.
- FLUCKIGER C., et ZABBAN V., 2023, « Technologies numériques et apprentissages », *RESET* [En ligne], consulté le 29 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/reset/4764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/reset.4764>.

- INDJENDJE J., 2015, *L'intégration des TICs dans l'enseignement au Gabon : une approche méthodologique à l'aide d'une unité d'ingénierie pédagogique*, Mémoire de Master Recherche, Université de Cergy-Pontoise.
- INDJENDJE J., 2022, « L'usage des tics dans les universités gabonaises, utopie ou réalité, face au défi de la massification des effectifs », <https://www.researchgate.net/publication/365475780>
- JAILLET A., 2022, « Les TICE et changement de pratiques enseignantes en Afrique », Zenodo, <https://hal.science/hal-04236213V1>.
- LATOUR B., 2005, *La reconfiguration du social : Une introduction à la théorie de l'acteur-réseau*, La découverte.
- MAÏDAKOUALE I., 2023, « Les recours au numérique dans les universités africaines : représentations et réalités », *Spécial varia*, N° 1-2, Vol 17, p.317-353.
- MAKANGA BALA M.P., 2010, *Le Gabon et la question de la société de l'information. Approche spatiale des réseaux et des enjeux géopolitiques des technologies de la communication*, Thèse de doctorat, Université Michel Montaigne-Bordeaux III.
- NABIL S., 2021, « Introduction. Nouvelles situations et nouveaux défis dans l'enseignement/apprentissage à l'ère du covid-19 », *Multilinguales, Journal Open édition*, <https://doi.org/10.4000/multilinguales.9276>.
- OBONO MBA A., 2008, *La formation à distance au Gabon. Enjeux et perspectives*, Thèse de doctorat, Université de Rouen, Rouan.
- OBONO MBA A., 2014, « Usage des TICE par les professeurs d'anglais dans les lycées et collèges de Libreville », in Hernandez J.M, Eyeang E. (Coord), *Lengua, literatura y ciencias de la educación en los sistemas educativos del África subsahariana*. Aquila fuente, université de Salamanca, 204, p.275-286.
- OBONO MBA A., 2017, « Réflexion sur l'intégration des technologies numérique dans l'enseignement/ apprentissage des langues gabonaises », Paris, *Publibook*, p.123-144.

Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

À l'heure où la transformation numérique redéfinit les contours de l'enseignement supérieur dans le monde, les universités africaines se trouvent à la croisée des chemins entre innovation pédagogique, souveraineté technologique et inégalités structurelles d'accès au numérique. Cet ouvrage collectif réunit les contributions présentées lors du colloque international « *Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines* », qui s'est tenu en 2024, à l'École normale supérieure de l'enseignement technique de Libreville.

Les chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs pédagogiques et responsables institutionnels y proposent une lecture plurielle et critique de la place du numérique dans les systèmes universitaires africains. Au-delà de l'enthousiasme technologique, les textes réunis ici questionnent la pertinence, la durabilité et la contextualisation des politiques et pratiques numériques sur le continent.

Les actes explorent notamment :

Les mutations pédagogiques induites par les dispositifs numériques ;

Les enjeux de formation des enseignants à l'ère du numérique et du système LMD ;

Les inégalités d'accès, les résistances et les innovations locales ;

Les cadres politiques et institutionnels qui orientent la transformation digitale de l'université africaine.

Cet ouvrage constitue ainsi une référence scientifique majeure pour comprendre les tensions, défis et promesses du numérique éducatif en Afrique. Il s'adresse aux chercheurs, décideurs publics, formateurs, étudiants en sciences de l'éducation et acteurs du développement souhaitant penser un numérique universitaire africain, inclusif et critique.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)

École Normale Supérieure (ENS)

Université Marien Ngouabi (UMNG)

1 avenue des premières jeux africains (Brazzaville- Congo)

Éditeur : LARSCED

<https://doi.org/10.55595/LAKISA>

www.lakisa.larsced.cg

revue.lakisa@larsced.cg

revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo